

Le chien jaune

de Georges Simenon

Chapitre 1

Le chien sans maître

La flava hundo

de Georges Simenon

Ĉapitro 1a

La hundo sen mastro

<p>Vendredi 7 novembre. Concarneau est désert. L'horloge lumineuse de la vieille ville, qu'on aperçoit au-dessus des remparts, marque onze heures moins cinq.</p> <p>C'est le plein de la marée et une tempête du sud-ouest fait s'entrechoquer les barques dans le port. Le vent s'engouffre dans les rues, où l'on voit parfois des bouts de papier filer à toute allure au ras du sol.</p>	<p>Vendredon, la 7an de novembro. <i>Concarneau</i>¹ estas senhoma. Ekvidebla super la remparoj, la luma horloĝo de la malnova urbo aŝiŝas kvin minutojn antaŭ la dek unua.</p> <p>Estas alta tajdo kaj ŝtormo el sudokcidento igas la boatojn kunbati en la haveno. La vento enprofundiĝas tra la stratoj, kie oni foje vidas paperpecetojn, kiuj rapidege flugas ternivele.</p>
<p>Quai de l'Aiguillon, il n'y a pas une lumière. Tout est fermé. Tout le monde dort. Seules les trois fenêtres de l'Hôtel de l'Amiral, à l'angle de la place et du quai, sont encore éclairées.</p> <p>Elles n'ont pas de volets mais, à travers les vitraux verdâtres, c'est à peine si on devine des silhouettes. Et ces gens attardés au café, le douanier de garde les envie, blotti dans la guérite, à moins de cent mètres.</p>	<p>Sur la kajo (de) <i>Aiguillon</i>², estas nenia lumo. Ĉio estas fermita. Ĉiuj dormas. Nur la tri fenestroj de la Hotelo Admiralo, ĉe la angulo de la placo kaj (de la) kajo estas ankoraŭ lumigitaj. Ili ne plu havas ŝturojn sed tra verdetaj vitretoj oni pene distingas siluetojn. Kaj tiujn homojn, kiuj malfruiĝas en la kafejo, envias la deĵoranta doganisto, alpremiĝinta en la budo, (je) malpli ol cent metrojn for.</p>
<p>En face de lui, dans le bassin, un caboteur qui, l'après-midi, est venu se mettre à l'abri.</p> <p>Personne sur le pont. Les poulies grincent et un foc mal cargué claque au vent. Puis il y a le vacarme continu du ressac, un dé clic à l'horloge, qui va sonner onze heures.</p> <p>La porte de l'Hôtel de l'Amiral s'ouvre. Un homme paraît, qui continue à parler un instant par l'entrebâillement à des gens restés à l'intérieur. La tempête le happe, agite les pans de son manteau, soulève son chapeau melon, qu'il rattrape à temps et qu'il maintient sur sa tête tout en marchant.</p>	<p>Fronte al li, en la doko, estas bordŝipo, kiu (ĉi) posttagmeze venis por sin ŝirmi.</p> <p>Neniu (estas) sur la ferdeko. Pulioj knaras kaj misbrajlita ĵibo klakas pro vento. Kaj estas la daŭra bruado de surfo, la klikbruo de la horloĝo, kiu tuj batos la dek unuan.</p> <p>La pordo de la hotelo Admiralo malfermas.</p> <p>Aperas viro, kiu daŭrigas paroli dummomente tra la malfermaĵo al homoj, kiuj restis ene. Ŝtormo ekkaptas lin, skuas baskojn de lia mantelo, levas lian bulĉapelon, kiun li ĝustatempe (re)kaptas kaj marŝante li firme tenas sur la kapo.</p>
<p>Même de loin, on sent qu'il est tout guilleret, mal assuré sur ses jambes et qu'il fredonne. Le douanier le suit des yeux, sourit quand l'homme se met en tête d'allumer un cigare. Car c'est une lutte comique qui commence entre l'ivrogne, son manteau que le vent veut lui arracher et son chapeau qui fuit le long du trottoir. Dix allumettes s'éteignent.</p> <p>Et l'homme au chapeau melon avise un seuil de deux marches, s'y abrite, se penche. Une lueur tremble, très brève. Le fumeur vacille, se raccroche au bouton de la porte.</p>	<p>Eĉ de malproksime, ŝajnas, ke li estas tute vigla, malfirma sur siaj kruroj kaj, ke li zumas. La doganisto sekvas lin per la okuloj, ridetas kiam la viro decidas ekbruligi cigaron. Ĉar komika lukto komencas inter la ebrulo, lia mantelo, kiun vento volas detiri (de li) kaj lia ĉapelo, kiu forflugas laŭ(longe) trotuaro. Dek alumetoj estingiĝas.</p> <p>Kaj la bulĉapela viro rimarkas sojlon kun du ŝtupoj, sin ŝirmas tien, kliniĝas. Brileto tremas, tre maldaŭra. La fumanto ŝancelas, sin alkroĉas al la pordotenilo.</p>

1 Concarneau [Konkarno]

2 Aiguillon [Ekviĵon']

<p>Est-ce que le douanier n'a pas perçu un bruit étranger à la tempête ? Il n'en est pas sûr. Il rit d'abord en voyant le noctambule perdre l'équilibre, faire plusieurs pas en arrière, tellement penché que la pose en est incroyable. Il s'étale sur le sol, au bord du trottoir, la tête dans la boue du ruisseau. Le douanier se frappe les mains sur les flancs pour les réchauffer, observe avec humeur le foc dont les claquements l'irritent.</p>	<p>Ĉu la doganisto ne aŭdis iun bruon senrilatan al la ŝtormo? Li ne certas. Li unue ridas vidante la noktemulon perdi la ekvilibron, retropaŝi, kliniĝi tiel multe, ke la pozo estas nekredibla. Li krespe terenfalas, rande de la trotuaro, la kapo en la koto de la defluejo. La doganisto frapas la manojn sur la flankojn por varmigi ilin, malbonhumore rigardas la ĵibon, kies klakado incitas lin.</p>
<p>Une minute, deux minutes passent. Nouveau coup d'œil à l'ivrogne, qui n'a pas bougé. Par contre un chien, venu on ne sait d'où, est là, qui le renifle. — C'est seulement à ce moment que j'ai eu la sensation qu'il s'était passé quelque chose ! dira le douanier, au cours de l'enquête. Les allées et venues qui succédèrent à cette scène sont plus difficiles à établir dans un ordre chronologique rigoureux. Le douanier s'avance vers l'homme couché, peu rassuré par la présence du chien, une grosse bête jaune et hargneuse. Il y a un bec de gaz à huit mètres.</p>	<p>Unu minuto, du minutoj pasas. Nova ekrigardo al la ebriulo, kiu ne moviĝis. Male hundo, veninta de ia loko, estas tie ĉi kaj flaras lin. — Nur tiam mi eksentis, ke io okazis! diras la doganisto dum la enketo. Iroj kaj venoj, kiuj postvenis tiun scenon, estas pli malfacile demonstreblaj en rigora kronologia ordo. Al la kuŝanta viro, la doganisto alpaŝas maltrankvile pro la ĉeesto de la hundo, granda flava kaj agresema besto . Staras gasbeko ok metrojn for.</p>
<p>D'abord le fonctionnaire ne voit rien d'anormal. Puis il remarque qu'il y a un trou dans le pardessus de l'ivrogne et que de ce trou sort un liquide épais. Alors il court à l'Hôtel de l'Amiral. Le café est presque vide. Accoudée à la caisse, une fille de salle. Près d'une table de marbre, deux hommes achèvent leur cigare, renversés en arrière, jambes étendues. — Vite !... Un crime... Je ne sais pas... Le douanier se retourne. Le chien jaune est entré sur ses talons et s'est couché aux pieds de la fille de salle.</p>	<p>Unue, la oficisto vidas nenion anormalan. Poste li rimarkas, ke estas truo en la surtuto de la ebriulo kaj, ke dika likvaĵo eliĝas el tiu truo. Tiam li kuras al hotelo <i>Admiralo</i>. La kafejo estas preskaŭ malplena. Kubutapoge je la kaso, kelnerino. Apud marmora tablo, du viroj finfumas siajn cigarojn, kliniĝintaj malantaŭen, kun kruroj etenditaj. — Rapidu !... Krime... Mi ne scias... La doganisto sin turnas. La flava hundo eniris tuŝsekvante liajn kalkanojn kaj kuŝiĝis ĉe la piedoj de la kelnerino.</p>
<p>Il y a du flottement, une vague d'effroi dans l'air. — Votre ami, qui vient de sortir... Quelques instants plus tard, ils sont trois à se pencher sur le corps, qui n'a pas changé de place. La mairie, où se trouve le poste de police, est à deux pas. Le douanier préfère s'agiter. Il s'y précipite, haletant, puis se suspend à la sonnette d'un médecin.</p>	<p>Estas perpleksa etoso, kaj invadinta timego en la aero. — Via amiko, kiu ĵus eliris... Iom poste, tri el ili kliniĝas super la korpo, kiu restis samloke. La urbodomo, kie troviĝas la policejo, estas ŝtonĵeto for. La doganisto preferas moviĝi. Li anhelante enfalas tien, kaj insiste sonorigas ĉe kuracista pordo.</p>

<p>Et il répète, sans pouvoir se débarrasser de cette vision :</p> <p>— Il a vacillé en arrière comme un ivrogne et il a fait au moins trois pas de la sorte...</p> <p>Cinq hommes... six... sept... Et des fenêtres qui s'ouvrent un peu partout, des chuchotements...</p> <p>Le médecin, agenouillé dans la boue, déclare :</p> <p>— Une balle tirée à bout portant en plein ventre... Il faut l'opérer d'urgence... Qu'on téléphone à l'hôpital...</p> <p>Tout le monde a reconnu le blessé, M. Mostaguen, le principal négociant en vins de Concarneau, un bon gros qui n'a que des amis.</p>	<p>Kaj li ripetas, ne povante liberigi sin de la vidaĵo: — "Li ŝanceliĝis malantaŭen kvazaŭ ebriulo, kaj li faris almenaŭ tri paŝojn tiel...</p> <p>Kvin viroj... ses... sep... Kaj preskaŭ ĉie malfermiĝas fenestroj, aŭdiĝas flustroj...</p> <p>La kuracisto, surgenu en la koto, deklaras: — Unu kuglo estas pafita de proksime meze en la ventron... Necesas urĝa operacio... Oni telefonu al la hospitalo...</p> <p>Ĉiuj rekonis la vunditon, sinjoron Mostaguen, la ĉefan vinnegociston de Concarneau, bravan dikulon, kiu havas nur amikojn.</p>
<p>Les deux policiers en uniforme – il y en a un qui n'a pas trouvé son képi – ne savent par quel bout commencer l'enquête.</p> <p>Quelqu'un parle, M. Le Pommeret, qu'à son allure et à sa voix on reconnaît immédiatement pour un notable.</p> <p>— Nous avons fait une partie de cartes ensemble, au Café de l'Amiral, avec Servières et le docteur Michoux... Le docteur est parti le premier, voilà une demi-heure... Mostaguen, qui a peur de sa femme, nous a quittés sur le coup d'onze heures...</p>	<p>La du policistoj en uniformo – unu el ili ne trovis sian kepon – ne scias kiel komenci la enketon.</p> <p>Iu parolas, s-ro Le Pommeret, kiun oni tuj rekonas per lia aspekto kaj lia voĉo kiel altrangulon.</p> <p>— Ni kune kartludis en la kafejo <i>Admiralo</i> kun Servières kaj Doktoro Michoux... La doktoro foriris la unua, antaŭ duonhoron... Mostaguen, kiu timas sian edzinon, forlasis nin je la dekunua...</p>
<p>Incident tragi-comique. Tous écoutent M. Le Pommeret. On oublie le blessé. Et le voici qui ouvre les yeux, essaie de se soulever, murmure d'une voix étonnée, si douce, si fluette que la fille de salle éclate d'un rire nerveux :</p> <p>— Qu'est-ce que c'est ?...</p> <p>Mais un spasme le secoue. Ses lèvres s'agitent. Les muscles du visage se contractent tandis que le médecin prépare sa seringue pour une piqûre. Le chien jaune circule entre les jambes. Quelqu'un s'étonne.</p>	<p>Tragikomedia incidento. Ĉiuj aŭskultas s-ron Le Pommeret. Oni forgesas la vunditon. Kaj jen li malfermas la okulojn, provas leviĝi, flustras per miranta voĉo, tiel milda, tiel malforta, ke la kelnerino nerveze ekridas :</p> <p>— Kio okazas...?</p> <p>Sed spasma skuas lin. Liaj lipoj ekmoviĝas. Vizaĝaj muskoloj kuntiriĝas, dum la kuracisto preparas injektilon.</p> <p>La flava hundo cirkulas inter la gamboj. Iu miras.</p>
<p>— Vous connaissez cette bête ?...</p> <p>— Je ne l'ai jamais vue...</p> <p>— Sans doute un chien de bateau...</p> <p>Dans l'atmosphère de drame, ce chien a quelque chose d'inquiétant. Peut-être sa couleur, d'un jaune sale ? Il est haut sur pattes, très maigre, et sa grosse tête rappelle à la fois le mâtin et le dogue d'Ulm.</p> <p>A cinq mètres du groupe, les policiers interrogent le douanier, qui est le seul témoin de l'événement.</p>	<p>— Ĉu vi konas ĉi tiun beston?... — Mi neniam vidis ĝin... — Eble hundo el iu ŝipo...</p> <p>En la drameca etoso, tiu hundo ion maltrankviligas. Eble pro ĝia malpure flava koloro? Ĝi havas longajn kruojn, estas tre maldika, kaj ĝia dika kapo pensigas samtempe pri laniario kaj dogo de <i>Ulm</i>³.</p> <p>Je kvin metroj de la grupo, policistoj pridemandas la doganiston, kiu estas la sola atestanto de la evento.</p>

3 La dogo de Ulm estas statuo kiu staras en Bruselo ankaŭ nomita la verda hundo.

<p>On regarde le seuil de deux marches. C'est le seuil d'une grosse maison bourgeoise, dont les volets sont clos. A droite de la porte, une affiche de notaire annonce la vente publique de l'immeuble pour le 18 novembre : Mise à prix : 80.000 francs...</p> <p>Un sergent de ville chipote longtemps sans parvenir à forcer la serrure, et c'est le patron du garage voisin qui la fait sauter à l'aide d'un tournevis.</p> <p>La voiture d'ambulance arrive. On hisse M. Mostaguen sur une civière. Les curieux n'ont plus d'autre ressource que de contempler la maison vide.</p>	<p>Oni rigardas la sojlon kun du ŝtupoj. Ĝi estas la sojlo de granda burĝa domo, kies ŝturoj estas fermitaj. Dekstre de la pordo, afiŝo de notario anoncas publikan vendon de la konstruaĵo je la 18-a de novembro: Prezanonco: 80 000 frankoj...</p> <p>Policano longe umas vane cedigi la seruron, kaj estas la mastro de la apuda garaĝo, kiu rompas ĝin per ŝraŭbilo.</p> <p>Alvenas ambulanco. Oni levas s-ron Mostaguen sur brankardon. Al la gapantoj restas nur kontempli la malplenan domon.</p>
<p>Elle est inhabitée depuis un an. Dans le corridor règne une lourde odeur de poudre et de tabac. Une lampe de poche éclaire, sur les dalles du sol, des cendres de cigarette et des traces de boue qui prouvent que quelqu'un est resté assez longtemps à guetter derrière la porte.</p> <p>Un homme, qui n'a qu'un pardessus sur son pyjama, dit à sa femme :</p> <p>— Viens ! Il n'y a plus rien à voir... Nous apprendrons le reste demain par le journal... M. Servières est là...</p>	<p>Ĝi estas nelogata de unu jaro. Peza odoro de pulvo kaj de tabako plenigas la koridoron. Poŝlampo lumigas sur la kahela planko cindrojn de cigaredo kaj spurojn de koto, kiuj pravas, ke iom longe restis iu gvatanta malantaŭ la pordo. Iu viro havanta nur surtuton sur sia piĵamo, diras al sia edzino:</p> <p>— Venu! Restas nenio por vidi... Ni ekscios la ceteron morgaŭ per la ĵurnalo... s-ro Servières estas ĉi tie...</p>
<p>Servières est un petit personnage grassouillet, en paletot mastic, qui se trouvait avec M. Le Pommeret à l'Hôtel de l'Amiral. Il est rédacteur au <i>Phare de Brest</i>, où il publie entre autres chaque dimanche une chronique humoristique. Il prend des notes, donne des indications, sinon des ordres aux deux policiers.</p> <p>Les portes qui ouvrent sur le corridor sont fermées à clé. Celle du fond, qui donne accès à un jardin, est ouverte. Le jardin est entouré d'un mur qui n'a pas un mètre cinquante de haut. De l'autre côté de ce mur, c'est une ruelle, qui débouche sur le quai de l'Aiguillon.</p>	<p>Servières estas diketa etulo en mastikkolora palto, kiu ĉeestis kun s-ro Le Pommeret en la hotelo <i>Admiralo</i>. Li estas redaktoro de la ĵurnalo <i>Phare de Brest</i>, kie li redaktas, interalie, ĉiudimanĉe, humuran kronikon.</p> <p>Li notas, donas indikojn, kvazaŭ ordonojn, al la du policistoj.</p> <p>La pordoj al la koridoro estas ŝlositaj. Tiu en la fundo, kiu kondukas al ĝardeno, estas malfermita. La ĝardenon ĉirkaŭas muro malpli alta ol unu metron kaj duonon. Trans la muro estas strateto, kiu eliras al la kajo <i>Aiguillon</i>.</p>
<p>— L'assassin est parti par là ! annonce Jean Servières.</p> <p>C'est le lendemain que Maigret établit tant bien que mal ce résumé des événements. Depuis un mois, il était détaché à la Brigade mobile de Rennes, où certains services étaient à réorganiser. Il avait reçu un coup de téléphone alarmé du maire de Concarneau.</p>	<p>— La murdinto fuĝis tien! anoncas Johano Servières.</p> <p>La postan tagon Maigret konstruis pli malpli tiun resumon de la okazintaĵoj. De unu monato li estis komisiita al la Movebla Brigado en <i>Rennes</i>, kies kelkaj sekcioj estis reorganizendaj. Li ĵus ricevis alarman telefonvokon de la urbestro de <i>Concarneau</i>.</p>

<p>Et il était arrivé dans cette ville en compagnie de Leroy, un inspecteur avec qui il n'avait pas encore travaillé.</p> <p>La tempête n'avait pas cessé. Certaines bourrasques faisaient crever sur la ville de gros nuages qui tombaient en pluie glacée. Aucun bateau ne sortait du port et on parlait d'un vapeur en difficulté au large des Glénan.</p>	<p>Kaj li alvenis en tiun urbon kun Leroy, detektivo kun kiu li ne jam laboris.</p> <p>La ŝtormo ne ĉesis. Iuj ventopuŝoj krevigis pezajn nubojn falantajn kiel frosta pluvo, super la urbo. Neniu ŝipo forlasis la havenon kaj pri iu vaporŝipo en malfacila situacio je la marvasto de la insularo Glénan oni paroladis.</p>
<p>Maigret s'installa naturellement à l'Hôtel de l'Amiral, qui est le meilleur de la ville. Il était cinq heures de l'après-midi et la nuit venait de tomber quand il pénétra dans le café, une longue salle assez morne, au plancher gris semé de sciure de bois, aux tables de marbre, qu'attristent encore les vitraux verts des fenêtres.</p> <p>Plusieurs tables étaient occupées. Mais, au premier coup d'œil, on reconnaissait celle des habitués, les clients sérieux, dont les autres essayaient d'entendre la conversation.</p> <p>Quelqu'un se leva, d'ailleurs, à cette table, un homme au visage poupin, à l'œil rond, à la lèvre souriante.</p>	<p>Maigret kompreneble ekloĝis en la hotelo <i>Admiralo</i>, la plej bona en la urbo. Je la kvina posttagmeze kiam ĵus krepuskiĝis, li eniris la kafejon — longa iom malgaja salono kun griza planko sternita per segaĵo, kun marmoraj tabloj, plie malgajigita per verdaj vitretoj de la fenestroj. Kelkaj tabloj estis okupataj. Tamen oni unuavide rekonis tiun de la kutimuloj, seriozaj klientoj, kies konversacion la aliaj provis aŭdi.</p> <p>Cetere ĉe tiu tablo stariĝis iu, kun pupa vizaĝo, rondaj okuloj kaj ridetantaj lipoj.</p>
<p>— Commissaire Maigret?... Mon bon ami le maire m'a annoncé votre arrivée... J'ai souvent entendu parler de vous... Permettez que je me présente... Jean Servières... Hum!... Vous êtes de Paris, n'est-ce pas?... Moi aussi!... J'ai été longtemps directeur de la Vache-Rousse, à Montmartre... J'ai collaboré au <i>Petit Parisien</i>, à <i>Excelsior</i>, à la <i>Dépêche</i>... J'ai connu intimement un de vos chefs, ce brave Bertrand, qui a pris sa retraite l'an dernier pour aller planter ses choux dans la Nièvre... Et j'ai fait comme lui!... Je suis pour ainsi dire retiré de la vie publique... Je collabore, pour m'amuser, au <i>Phare de Brest</i>...</p>	<p>— Ĉu komisaro Maigret?... Mia bona amiko, la urbestro, konigis al mi vian alvenon... Mi ofte aŭdis pri vi... Permesu, ke mi prezentu min... Johano Servières... Hm!... Vi estas parizano, ĉu ne?... Ankaŭ mi!... Mi longe estris la <i>Vache-Rousse</i>⁴, en Montmartro... Mi kunlaboris en la gazetoj <i>Le Petit Parisien</i>, <i>Excelsior</i>, <i>La Dépêche</i>... Mi intime konis unu el viaj ĉefoj, la bravan Bertrand, kiu emeritiĝis pasintan jaron por retiriĝi al la kamparo en la Nièvre... Kaj mi faris same kiel li!... Mi estas, por tiel diri, for de la publika vivo... Mi kunlaboras, por plezuro, en <i>Le Phare de Brest</i>...</p>
<p>Il sautillait, gesticulait.</p> <p>— Venez donc, que je vous présente notre tablée... Le dernier carré de joyeux garçons de Concarneau... Voici Le Pommeret, impénitent coureur de filles, rentier de son état et vice-consul de Danemark...</p> <p>L'homme qui se leva et tendit la main était en tenue de gentilhomme campagnard : culottes de cheval à carreaux, guêtres moulées, sans un grain de boue, cravate-plastron en piqué blanc. Il avait de jolies moustaches argentées, des cheveux bien lissés, un teint clair et des joues ornées de couperose.</p>	<p>Li saltetis, gestadis.</p> <p>— Bonvolu veni, kaj mi prezentos al vi niajn tablanojn... La lastaj gajuloj de Concarneau... Jen Le Pommeret, nepentema amindumanto de knabinoj, profesia rentulo kaj vickonsulo de Danio...</p> <p>La viro, kiu ekstaris kaj altendis la manon estis vestita kiel kampara nobelo per ĉeka rajdkuloto, striktaj gamaŝoj sen iu ajn ero da koto, kravato-brustotolaĵo el blanka reliefa ŝtofo. Li havis belajn arĝentajn lipharojn, bone glatigitajn harojn, helan vizaĝkoloron kaj kuperozajn vangojn.</p>

4 *Vache-Rousse, Le Petit Parisien, Excelsior, La Dépêche* : parizaj ĵurnaloj

<p>— Enchanté, commissaire... Et Jean Servières continuait : — Le docteur Michoux... Le fils de l'ancien député... Il n'est d'ailleurs médecin que sur le papier, car il n'a jamais pratiqué... Vous verrez qu'il finira par vous vendre du terrain. Il est propriétaire du plus beau lotissement de Concarneau et peut-être de Bretagne... Une main froide. Un visage en lame de couteau, au nez de travers. Des cheveux roux déjà rares, bien que le docteur n'eût pas trente-cinq ans. — Qu'est-ce que vous buvez ?...</p>	<p>— Mi ĝojas, komisaro... Kaj Johano Servières daŭrigis: — Doktoro Michoux... Filo de la eksa deputito... Cetere li estas kuracisto nur pere de diplomo, ĉar li neniam praktikis... Vi vidos, ke li fine vendos al vi terenojn. La plej belan konstruterenon en Concarneau eble en Bretonio li posedas... Malvarma mano. Malrektnaza vizaĝo kiel tranĉilklingo. Rufaj haroj jam maldensaj, kvankam la doktoro jam ne estas tridek kvinjara. — Kion vi trinkos?...</p>
<p>Pendant ce temps, l'inspecteur Leroy était allé prendre langue à la mairie et à la gendarmerie. Il y avait dans l'atmosphère du café quelque chose de gris, de terne, sans qu'on pût préciser quoi. Par une porte ouverte, on apercevait la salle à manger, où des serveuses en costume breton dressaient les tables pour le dîner. Le regard de Maigret tomba sur un chien jaune, couché au pied de la caisse. Il leva les yeux, aperçut une jupe noire, un tablier blanc, un visage sans grâce et pourtant si attachant que pendant la conversation qui suivit il ne cessa de l'observer.</p>	<p>Dume detektivo Leroy iris diskuti en la urbodomo kaj la ĝendarmejo. En la etoso de la kafejo estis io griza, malbrila sen povi precizigi tion. Tra malfermita pordo vidiĝis la manĝoĉambro, kie servistinoj bretone vestitaj primetis tablojn por la vespermanĝo. Maigret ekvidis la flavan hundon, kuŝantan piede de la kaso. Li levis la okulojn, ekvidis nigran jupon, blankan antaŭtukon, vizaĝon sengracian tamen tiel allogan, ke dum la sekvanta konversacio li senĉese observis ĝin.</p>
<p>Chaque fois qu'il détournait la tête, d'ailleurs, c'était la fille de salle qui rivait sur lui son regard fiévreux. — Si ce pauvre Mostaguen, qui est le meilleur bougre de la terre, à cela près qu'il a une peur bleue de sa femme, n'avait failli y laisser la peau, je jurerais que c'est une farce de mauvais goût... C'était Jean Servières qui parlait. Le Pommeret appelait familièrement :</p>	<p>Krome, ĉiufoje, kiam li deturnis la kapon, jen la servistino fiksas al li sian febran rigardon. — Se tiu kompatinda Mostaguen, kiu estas la plej brava ulo sur la tero, krom tio, ke li terure timegas sian edzinon, preskaŭ ne mortus, mi ĵurus, ke tio estas duba ŝerco... Tion diris Johano Servièr. Le Pommeret familiare vokis:</p>
<p>— Emma !... Et la fille de salle s'avancait : — Alors ?... Qu'est-ce que vous prenez ?... Il y avait des demis vides sur la table. — C'est l'heure de l'apéritif ! remarqua le journaliste. Autrement dit, l'heure du pernod... Des pernods, Emma... N'est-ce pas, commissaire ?... Le docteur Michoux regardait son bouton de manchette d'un air absorbé.</p>	<p>— Emma!... Kaj la servistino alproksimiĝis: — Nu?... Kion vi trinkos?... Staris malplenaj bierglasoj sur la tablo. — Estas nun aperitivotempo! rimarkis la ĵurnalisto. Alivorte, pernodotempo⁵... Pernodojn, Emma... Ĉu ne, komisaro?... Doktoro Michoux absorbite rigardis sian manumobutonon.</p>

<p>— Qui aurait pu prévoir que Mostaguen s'arrêterait sur le seuil pour allumer son cigare ? poursuivait la voix sonore de Servières. Personne, n'est-ce pas ? Or, Le Pommeret et moi habitons de l'autre côté de la ville ! Nous ne passons pas devant la maison vide ! A cette heure-là, il n'y avait plus que nous trois à circuler dans les rues... Mostaguen n'est pas le type à avoir des ennemis... C'est ce qu'on appelle une bonne pâte... Un garçon dont toute l'ambition est d'avoir un jour la Légion d'honneur...</p>	<p>— Kiu povintus antaŭvidi, ke Mostaguen haltos sur la sojlo por ekbruligi sian cigaron? pludiris la sonora voĉo de Servières. Neniu, ĉu vere? Tamen Le Pommeret kaj mi loĝas en la alia parto de la urbo! Ni ne preterpasas la senhoman domon! Tiuhore nur ni tri paŝas sur la stratoj... Mostaguen ne estas homo, kiu havas malamikojn... Tiun oni nomas bonanimulo... Ulo, kies nura ambicio estas iam ricevi la medalon de la Honora Legio...</p>
<p>— L'opération a réussi ?... — Il s'en tirera... Le plus drôle est que sa femme lui a fait une scène à l'hôpital, car elle est persuadée qu'il s'agit d'une histoire d'amour !... Vous voyez ça ?... Le pauvre vieux n'aurait même pas osé caresser sa dactylo, par crainte des complications ! — Double ration !... dit Le Pommeret à la serveuse qui versait l'imitation d'absinthe. Apporte de la glace, Emma... Des clients sortirent, car c'était l'heure du dîner. Une bourrasque pénétra par la porte ouverte, fit frémir les nappes de la salle à manger.</p>	<p>— Ĉu la operacio sukcesis?... — Li vivos... Plej komike estas, ke lia edzino kverelis kontraŭ li en la hospitalo, ĉar ŝi estas konvinkita, ke temas pri amhistorio!... Ĉu vi imagas?... La kompatindulo eĉ ne kuraĝus karesi sian tajpistinon pro timo de komplikaĵoj. — Duoblan kvanton!... diris Le Pommeret al la servistino, kiu verŝis imitaĵon de absintaĵo. Alportu glacian, Emma... Iuj klientoj eliris ĉar estis tempo de vespermanĝo. Ventopuŝo eniris tra la malfermita pordo kaj tremetigis la tablotukojn en la manĝoĉambro.</p>
<p>— Vous lirez le papier que j'ai écrit là-dessus et où je crois avoir étudié toutes les hypothèses. Une seule est plausible : c'est que l'on se trouve en présence d'un fou... Par exemple, nous qui connaissons toute la ville, nous ne voyons pas du tout qui pourrait avoir perdu la raison... Nous sommes ici chaque soir... Parfois le maire vient faire sa partie avec nous... Ou bien Mostaguen... Ou encore on va chercher, pour le bridge, l'horloger qui habite quelques maisons plus loin...</p>	<p>— Vi legos la artikolon, kiun mi verkis pri tio kaj en kiu mi estas studinta laŭ mi ĉiujn hipotezojn. Nur unu estas kredebla: estas, ke temas pri frenezulo... Ekzemple, ni, kiu konas ĉiujn urbanojn, tute ne komprenas, kiu povus esti freneziga... Ni estas ĉi tie ĉiuvespere... Iafaĵe la urbestro venas kartludi kun ni... Aŭ Mostaguen... Aŭ ankaŭ, por briĝi, ni venigas la horloĝiston, kiu loĝas de kelkaj domoj fore...</p>
<p>— Et le chien ?... Le journaliste esquissa un geste d'ignorance. — Personne ne sait d'où il sort... On a cru un moment qu'il appartenait au caboteur arrivé hier... Le <i>Sainte-Marie</i>... Il paraît que non... Il y a bien un chien à bord, mais c'est un terre-neuve, tandis que je défie qui que ce soit de dire de quelle race est cette affreuse bête... Tout en parlant, il saisit une carafe d'eau, en versa dans le verre de Maigret. — Il y a longtemps que la fille de salle est ici ? questionna le commissaire à mi-voix.</p>	<p>— Kaj la hundo?... La ĵurnalisto ekfaris nescian geston. — Neniu scias de kie ĝi venas... Dum momento oni opiniis, ke ĝi apartenas al la bordŝipo alveninta hieraŭ... <i>Sankta-Maria</i>... Ŝajnas, ke ne... Ja estas hundo surŝipe, sed tiu estas novlanda hundo, dum mi defias iun ajn nomi la rason de tiu malbelega besto... Parolante li prenis karafon da akvo kaj verŝis el ĝi en la glason de Maigret. — Ĉu de longe la servistino estas ĉi tie? duonvoĉe demandis la komisaro.</p>

<p>— Des années...</p> <p>— Elle n'est pas sortie, hier au soir ?</p> <p>— Elle n'a pas bougé... Elle attendait que nous partions pour se coucher... Le Pommeret et moi, nous évoquions de vieux souvenirs, des souvenirs du bon temps, quand nous étions assez beaux pour nous offrir des femmes sans argent... Pas vrai, Le Pommeret ?... Il ne dit rien !...</p> <p>Lorsque vous le connaîtrez mieux, vous comprendrez que, du moment qu'il est question de femmes, il soit de taille à passer la nuit... Savez-vous comment nous appelons la maison qu'il habite en face de la halle aux poissons ?... La <i>maison des turpitudes</i>... Hum !...</p>	<p>— Jam dum jaroj...</p> <p>— Ĉu ŝi eliris hieraŭ vespere?</p> <p>— Ŝi ne moviĝis... Ŝi atendis, ĝis kiam ni foriris por enlitiĝi... Le Pommeret kaj mi elvokis malnovajn memoraĵojn, memoraĵojn el la bona tempo, kiam ni estis sufiĉe belaj por amori virinojn senpage... Ĉu ne, Le Pommeret?... Li nenion diras!... Kiam vi pli bone konos lin, vi komprenos, ke, kiam temas pri virinoj, li kapablas paroli la tutan nokton... Ĉu vi scias kiel ni nomis la domon, en kiu li loĝas fronte al fiŝbazaro?... La <i>domo de hontindaĵoj</i>... Hm!...</p>
<p>— A votre santé, commissaire, fit, non sans une certaine gêne, celui dont on parlait. Maigret remarqua au même instant que le docteur Michoux, qui avait à peine desserré les dents, se penchait pour regarder son verre en transparence. Son front était plissé. Son visage, naturellement décoloré, avait une expression saisissante d'inquiétude.</p> <p>— Un instant !... lança-t-il soudain, après avoir longtemps hésité.</p> <p>Il approcha le verre de ses narines, y trempa un doigt qu'il frôla du bout de la langue. Servières éclata d'un gros rire.</p>	<p>— Je via sano, komisaro, diris iom ĝenite tiu, pri kiu oni parolis.</p> <p>Maigret samtempe rimarkis, ke doktoro Michoux, apenaŭ ne movinta la buŝon, kliniĝis por rigardi sian glason kontraŭ lumo. Lia frunto estis sulkita. Lia vizaĝo, nature senkolora, esprimis frapan maltrankvilon.</p> <p>— Momenton!... li subite ekkriis, post longa hezitado.</p> <p>Li alproksimigis la glason al la naztruoj, tien trempis unu fingron, kiun li tuŝetis per langofino. Servières ekridegis.</p>
<p>— Bon !... Le voilà qui se laisse terroriser par l'histoire de Mostaguen...</p> <p>— Eh bien ? questionna Maigret.</p> <p>— Je crois qu'il vaut mieux ne pas boire... Emma !... Va dire au pharmacien d'à côté d'accourir... Même s'il est à table !...</p> <p>Cela jeta un froid. La salle parut plus vide, plus morne encore. Le Pommeret tirailla ses moustaches avec nervosité. Le journaliste lui-même s'agita sur sa chaise.</p> <p>— Qu'est-ce que tu crois ?...</p>	<p>— Nu!... Nun li lasas sin terurita per la historio de Mostaguen...</p> <p>— Do ? demandis Maigret.</p> <p>— Preferu ne trinki, mi pensas... Emma!... Tuj diru alkuri al najbara apotekisto... / Iru diri al la apotekisto najbara, ke li alkuru Eĉ se li sidas ĉetable!...</p> <p>Tio kaŭzis ĝenon. La salono ŝajnis pli malplena, ankoraŭ pli morna. Le Pommeret nerveze taŭzis la lipharojn. Eĉ la ĵurnalisto moviĝis sur sia seĝo.</p> <p>— Kion vi opinias?...</p>
<p>Le docteur était sombre. Il fixait toujours son verre. Il se leva et prit lui-même dans le placard la bouteille de pernod, la mania dans la lumière, et Maigret distingua deux ou trois petits grains blancs qui flottaient sur le liquide.</p> <p>La fille de salle rentrait, suivie du pharmacien, qui avait la bouche pleine.</p> <p>— Ecoutez, Kervidon... Il faut immédiatement nous analyser le contenu de cette bouteille et des verres...</p>	<p>La doktoro estis malgaja. Li plu fiksrigardis sian glason. Li stariĝis kaj li mem prenis la botelon da pernod el la murŝranko, manumis ĝin en la lumo, kaj Maigret distingis du aŭ tri blankajn grajnetojn flosantajn sur la likvaĵo.</p> <p>Revenis la servistino sekvata de la apotekisto, kies buŝo estis plena.</p> <p>— Atentu Kervidon... Necesu senprokraste analizi la enhavon de tiu botelo kaj de la glasoj...</p>

<p>— Aujourd’hui ? — A l’instant !... — Quelle réaction dois-je essayer ?... Qu’est-ce que vous pensez ?... Jamais Maigret n’avait vu poindre aussi vite l’ombre pâle de la peur. Quelques instants avaient suffi. Toute chaleur avait disparu des regards et la couperose semblait artificielle sur les joues de Le Pommeret. La fille de salle s’était accoudée à la caisse et mouillait la mine d’un crayon pour aligner des chiffres dans un carnet recouvert de toile cirée noire.</p>	<p>— Hodiaŭ? — Tuj !... — Kiun reakcion mi devas provi?... Kion vi opinias?... Neniam vidis Maigret tiel rapide ekaperi la palan ombron de la timo. Kelkaj momentoj suffiĉis. Ĉiu varmo malaperis el la rigardoj kaj la kuperozo ŝajnis artefarita sur la vangoj de Le Pommeret. La servistino alkubutiĝis sin al la kaso kaj iomete malsekigis la pinton de kraĵono por vicigi ciferojn en notlibreto kovrita per nigra vakstolo.</p>
<p>— Tu es fou !... essaya de lancer Servières. Cela sonna faux. Le pharmacien avait la bouteille dans une main, un verre dans l’autre. — Strychnine... souffla le docteur. Et il poussa l’autre dehors, revint, tête basse, le teint jaunâtre. — Qu’est-ce qui vous fait penser... commença Maigret. — Je ne sais pas... Un hasard... J’ai vu un grain de poudre blanche dans mon verre... L’odeur m’a paru bizarre...</p>	<p>— Vi frenezas!... provis eldiri Servières. Tio missonoris. La apotekisto tenis la botelon en unu mano, unu glason en la alia. — Striknino... flustris la doktoro. Kaj li puŝis la apotekiston eksteren, revenis kun mallevita kapo kaj flaveta vizaĝo. — Kio pensigis vin... ekparoli Maigret. — Mi ne scias... Hazardo... Mi vidis grajnon de blanka pulvoro en mia glaso... La odoro ŝajnis al mi stranga...</p>
<p>— Autosuggestion collective !... affirma le journaliste. Que je raconte ça demain dans mon canard, et c’est la ruine de tous les bistrotts du Finistère... — Vous buvez toujours du pernod ?... — Tous les soirs avant le dîner... Emma est tellement habituée qu’elle apporte dès qu’elle constate que notre demi est vide... Nous avons nos petites habitudes... Le soir, c’est du calvados... Maigret alla se camper devant l’armoire aux liqueurs, avisa une bouteille de calvados.</p>	<p>— Kolektiva memsugestio!... asertis la ĵurnalisto. Se mi rakontos tiun morgaŭ en mia gazeto, tio estos la ruino de ĉiuj kafejoj en Finistero... — Ĉu vi kutime trinkas pernodon?... — Ĉiuvespere antaŭ vespermanĝo... Emma estas tiom kutima al tio, ke ŝi tuj surtabligas ĝin, apenaŭ ŝi vidas, ke la glasoj estas malplenaj... Ni havas niajn etajn kutimojn... Vespere estas <i>calvados</i>⁶... Paŝinte ĝis la ŝranko de likvoroj, Maigret vidis botelon da <i>calvados</i>.</p>
<p>— Pas celui-là !... Le flacon à grosse panse... Il le prit, le mania devant la lumière, aperçut quelques grains de poudre blanche. Mais il ne dit rien. Ce n’était pas nécessaire. Les autres avaient compris. L’inspecteur Leroy entra, annonçait d’une voix indifférente : — La gendarmerie n’a rien remarqué de suspect. Pas de rôdeurs dans le pays... On ne comprend pas...</p>	<p>— Ne tiu ĉi!... La dikventra botelo... Li prenis ĝin, manumis ĝin antaŭ la lumo, distingis kelkajn grajnoj de blanka pulvoro. Sed li nenion diris. Ne necesis. La aliaj jam komprenis. Detektivo Leroy eniris, anoncis per indiferenta voĉo: — La ĝendarmaro rimarkis nenion suspektinda. Neniuj vaguloj tra la lando... Oni ne komprenas...</p>

6 Calvados [kalvados] brando el pomoj farita en la regiono *Calvados*.

<p>Il s'étonna du silence qui régnait, de l'angoisse compacte qui prenait à la gorge. De la fumée de tabac s'étirait autour des lampes électriques. Le billard montrait son drap verdâtre comme un gazon pelé. Il y avait des bouts de cigares par terre, ainsi que quelques crachats, dans la sciure.</p> <p>— ... Sept et je retiens un... épelait Emma en mouillant la pointe de son crayon.</p> <p>Et, levant la tête, elle criait à la cantonade :</p> <p>— Je viens, madame !...</p>	<p>Li miris pri la reganta silento, pri la peza angoro, kiu gorĝpremas. Tabakfumo etendiĝis ĉirkaŭ la elektraĵ lampoj. La bilardo montris sian ŝtofon verdaĉan kvazaŭ fuŝkreska gazono. Estis cigarostumpoj sur la planko kaj kelkaj kraĉaĵoj en la segaĵo.</p> <p>— ... Sep kaj mi transnotas unu... kalkulis Emma, lekante la pinton de sia kraĵono.</p> <p>Kaj, levante la kapon, ŝi kriis al la ĉeestanto:</p> <p>— Mi venas, sinjorino!...</p>
<p>Maigret bourrait sa pipe. Le docteur Michoux fixait obstinément le sol et son nez paraissait plus de travers qu'auparavant. Les souliers de Le Pommeret étaient luisants comme s'ils n'eussent jamais servi à marcher. Jean Servières haussait de temps en temps les épaules en discutant avec lui-même.</p> <p>Tous les regards se tournèrent vers le pharmacien quand il revint avec la bouteille et un verre vide.</p>	<p>Maigret ŝtopis sian pipon. Doktoro Michoux obstine fiksrigardadis la plankon kaj lia nazo ŝajnis pli malrekta ol antaŭe. La ŝuoj de Le Pommeret estis brilantaj, kvazaŭ ili neniam estus uzitaj por paŝi. Johano Servières de tempo al tempo levis la ŝultrojn diskutante kun si mem. Ĉiuj rigardoj turniĝis al la apotekisto, kiam li revenis kun la botelo kaj malplena glaso.</p>
<p>Il avait couru. Il était à court de souffle. A la porte, il donna un coup de pied dans le vide pour chasser quelque chose, grommela :</p> <p>— Sale chien !...</p> <p>Et, à peine dans le café :</p> <p>— C'est une plaisanterie, n'est-ce pas ? Personne n'a bu ?...</p> <p>— Eh bien ?...</p> <p>— De la strychnine, oui !... On a dû la mettre dans la bouteille il y a une demi-heure à peine...</p>	<p>Kurinte li anhelis. Ĉe la pordo li piedfrapis sencele por forpeli ion, grumblante:</p> <p>— Hundaĉo!...</p> <p>Kaj tuj en la kafejo:</p> <p>— Tio estas ŝerco, ĉu ne? Ĉu iu trinkis?...</p> <p>— Nu?...</p> <p>— Striknino, jes ja!... Oni metis ĝin en la botelon eble apenaŭ de duonhoru...</p>
<p>Il regarda avec effroi les verres encore pleins, les cinq hommes silencieux.</p> <p>— Qu'est-ce que cela veut dire ?... C'est inouï ! ... J'ai bien le droit de savoir !... Cette nuit, un homme qu'on tue à côté de chez moi... Et aujourd'hui...</p> <p>Maigret lui prit la bouteille des mains. Emma revenait, indifférente, montrait au-dessus de la caisse son long visage aux yeux cernés, aux lèvres minces, ses cheveux mal peignés où le bonnet breton glissait toujours vers la gauche bien qu'elle le remît en place à chaque instant. Le Pommeret allait et venait à grands pas en contemplant les reflets de ses chaussures. Jean Servières, immobile, fixait les verres et éclatait soudain, d'une voix qu'assourdissait un sanglot d'effroi :</p> <p>— Tonnerre de Dieu !...</p> <p>Le docteur rentrait les épaules.</p>	<p>Li timige rigardis la glasojn ankoraŭ plenajn, la kvin silentajn homojn.</p> <p>— Kion tio signifas?... Estas nekredeble!... Mi ja rajtas scii!... Lastan nokton oni mortigas viron apud mia domo... Kaj hodiaŭ...</p> <p>Maigret prenis la botelon el lia mano. Emma revenis, indiferenta, vidigis super la kaso sian longan vizaĝon kun bluringaj okuloj, kun maldikaj lipoj, malbone kombitajn harojn, kie la bretona kufo ŝoviĝis maldekstren, kvankam ŝi ĉiumomente relokis ĝin. Le Pommeret grandpaŝis tien kaj reen kontemplantante la rebrilojn de siaj ŝuoj. Johano Servières senmove fiksrigardis la glasojn kaj subite ekkriis per voĉo mallaŭtigita de singulto de teruro:</p> <p>— Tondro de Dio!...</p> <p>La doktoro kuntiris siajn ŝultrojn.</p>